

100 ans
1914-1918

1918...
Construire la paix

Livret
d'exposition



EDITORIAL

Chères Cenonnaises, Chers Cenonnais,

Vous tenez entre vos mains le livret introductif de l'exposition du centenaire de la Première Guerre mondiale. Cette exposition, au-delà de relater les faits de guerre, se tourne vers un élément essentiel : la construction de la Paix.

Vous avez été un nombre important de citoyens à fournir de précieux documents sur cette période, que ce soit sur la vie de la commune, ou sur le front. Vous participez ainsi activement et collectivement au travail de Mémoire et je tiens à vous en remercier.

Les archives de la commune ont ainsi pu rassembler tous les éléments pour que vous puissiez profiter pleinement de cette exposition. Merci à eux ainsi qu'aux services qui y ont participé.

Je vous souhaite une belle visite autour de cette exposition.

Jean-François EGRON

Maire de Cenon

Vice-Président de Bordeaux Métropole



Le 11 novembre 1918 à 05h00 dans une clairière du département de l'Oise, l'armistice est signé. La Première Guerre mondiale s'achève. **Le cessez-le-feu se propage et met fin à 52 mois de combat.**

La France et ses alliés « remportent » la Victoire. **L'année 1918 aura été une année décisive. La disparition de la Russie de la scène du conflit et l'entrée des Etats-Unis sur le sol français ont permis l'effritement du bloc allemand pourtant recentré sur le front Ouest.**

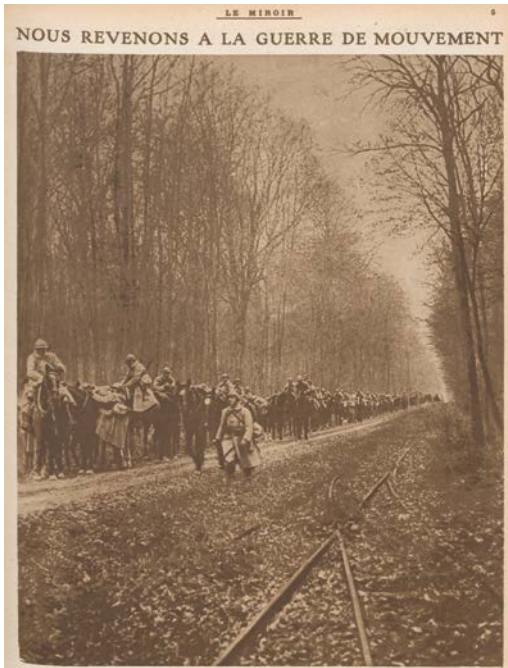
Des scènes de liesse se multiplient partout en France et **les drapeaux français flottent aux côtés des couleurs américaines.** Sur le front, les derniers mois de combat ont été éprouvants. Cette guerre des tranchées redevenue guerre de mouvement fut particulièrement meurtrière et dévastatrice.

Alors que chacun espère le retour des soldats, **la démobilisation est longue et l'armée française reste comme figée jusqu'à la signature du Traité de Versailles.** Rentrer de la guerre pour jouir de la paix s'avère bien plus pénible qu'il n'y paraît. **Les soldats sont blessés physiquement et psychologiquement et quitter la dureté de la vie militaire pour reprendre la vie civile est désormais leur nouveau combat.**

La fin de la Première Guerre mondiale et le retour des soldats marquent le brusque réveil de la population française tenue dans l'ignorance pendant des mois par la propagande. **Les témoins de l'horreur côtoient désormais les spectateurs d'une guerre trop souvent édulcorée.** Cette prise de conscience ranime **le sentiment patriotique et l'on rend hommage à nos morts en construisant des monuments et en célébrant leur sacrifice en l'honneur de la patrie.**

Bien que victorieuse, **la France demeure anéantie.** Le pays est dévasté, **les villes martyres se comptent par centaine, les hommes sont cassés et les familles brisées.**

La guerre est finie mais **la paix reste encore à construire.** C'est avec un genou à terre que la France va œuvrer pour tenter de défendre cette paix si cruellement acquise.



Le Miroir n° 233, 12.06.1918, imgallica.fr



Carte du monde en 1917, Jai vu n° 146, 01.09.1917, Fonds Nicolleau, Archives municipales de Caen

De 1917 à 1918 : instabilités politiques et stratégie militaire

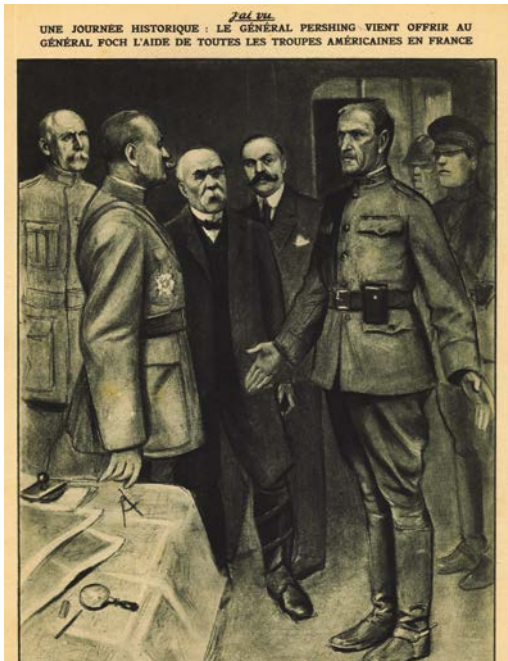
1916 voit se dérouler de grandes batailles notamment à Verdun et dans la Somme où les pertes humaines sont encore considérables. En effet, les unités demeurent toujours cantonnées dans une **guerre de position** où les combats violents et usants ne servent à grignoter que quelques centaines de mètres à l'ennemi.

L'année 1917 marque un tournant important dans le long processus qu'est la Première Guerre mondiale. Après presque 3 ans de guerre, plusieurs événements vont permettre de relancer les stratégies militaires jusqu'ici sans résultat des différents belligérants. **Des mouvements de contestation contre la guerre commencent à naître au sein des différentes armées et notamment dans les armées russe et française.** En France, ces mutineries sont rapidement étouffées par Pétain qui contribue à calmer les troupes en améliorant leurs conditions de vie. **3 500 soldats seront cependant condamnés à des peines allant du travail forcé à de l'emprisonnement.** 49 soldats paieront de leur vie cette rébellion contre l'Etat-major.

En Russie, la lassitude de la guerre se mêle à la famine et à l'instabilité politique engendrée par le tsarisme. L'hiver rude conduit à la formation d'une **série de révolutions (février et octobre) qui provoque la chute du tsar Nicolas II**, obligé d'abdiquer. Le gouvernement provisoire maintient les alliances nouées et continue les combats aux côtés des pays de l'Entente mais les bolchéviques menés par Lénine prennent le pouvoir et décrètent **la paix germano-russe le 15 décembre 1917.** Le 03 mars 1918, **le traité de paix de Brest-Litovsk est signé et ampute la jeune république russe de nombreux territoires.**

Dès janvier 1917, Guillaume II, convaincu de la force de la flotte allemande et de l'efficacité des U-Boot* lance la guerre sous-marine à outrance. L'objectif étant d'asphyxier les pays de l'Entente en maintenant le blocus maritime, **le Kaiser autorise l'attaque des pavillons neutres et provoque ainsi la rupture diplomatique avec les Etats-Unis.** Pays jusqu'ici « neutre », **les Etats-Unis entrent en guerre aux côtés des alliés le 06 avril 1917.** Bien qu'extrêmement redoutable, la marine allemande est rapidement mise en échec car l'Allemagne perd plus de sous-marins qu'elle ne peut en construire. **N'ayant pas une flotte capable de rivaliser avec le tonnage américain, les Allemands vont concentrer leurs offensives sur le front Ouest.**

* Sous-marins allemands



J'ai vu n° 76, 15.04.1918, Fonds Nicolleau, Archives municipales de Caen



puissances centrales et la position des armées alliées en 1917, La guerre mondiale n° 392, 03.12.1917, imgallica.fr

De 1917 à 1918 : instabilités politiques et stratégie militaire



Maréchal Foch, Commandant en Chef des Armées Alliées. bnf.gallica.fr

CLEMENCEAU, FACE AUX ALLEMANDS

Par l'abbé WETTERLÉ, ancien député au Reichstag.

CURIÉUSE silhouette que celle de ce « bon vieux Tigre » ! Georges Clemenceau fut, de tous les hommes politiques de France, celui dont la longue carrière fut jalonnée des incidents les plus tragiques et des coups de théâtre les plus surprenants. « Tombé sur de ministères », il connut d'incompréhensibles heures de gloire, comme aussi des retours de fortune décourageants. Il ne fut jamais de ceux auprès desquels la foule passe indifférente ou narquoise. Ses fortes passions, traduites en un langage aussi imagé que violent, lui valurent des haines implacables. Elles lui assurèrent également des succès prodigieux. Il se trompa souvent (on peut bien l'écrire, puisqu'il met une certaine coquetterie à le reconnaître) mais il fut toujours sincère, même dans l'erreur.

Ses adversaires d'autrefois sont d'ailleurs les premiers à saluer en lui le patriote convaincu qu'il ne cessa jamais d'être, même quand il croit avoir le devoir de combattre. Que l'éloge de Clemenceau ait pu être prononcé dans des chaires chrétiennes, fait également honneur, et à ceux qui lui ont rendu cet hommage surprenant, et à celui qui en était l'objet.

LE PROTESTATAIRE DE 1871

C'est que le « Tigre » eut toujours le culte passionné de la Patrie ; cela date de loin. Député à l'Assemblée nationale de Bordeaux, il avait été l'un des acteurs du drame le plus poignant de notre histoire.

L'Allemagne orgueilleuse et impitoyable exigeait de la France le sacrifice de deux provinces. Trois départements allaient devenir la rançon de la défaite. Des supplications, des sanglots montaient vers le Parlement français. L'Alsace et la Lorraine protestaient,

par la voix de leurs représentants, contre une annexion qui allait les condamner au plus cruel martyre.

Keller venait, au nom de ses collègues, de lire, du haut de la tribune, la déclaration qui, dans tous les temps, devait réserver devant le monde civilisé les droits imprescriptibles de la France, et le droit encore plus sacré des Alsaciens-Lorrains d'appartenir à leur vraie Patrie. L'Assemblée, sous la menace d'une prolongation de la guerre, crut cependant devoir accepter les conditions du vainqueur. Par 546 voix contre 107, elle vota les préliminaires de la paix qui sanctionnaient d'abandonner à l'Empire allemand les deux provinces. De tous les membres de la minorité, Georges Clemenceau est aujourd'hui le seul survivant. Au lendemain du vote, il signait la lettre suivante, adressée par 37 députés de la gauche à leurs collègues d'Alsace-Lorraine :

Aux Représentants des départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle, de la Meurthe et des Vosges.

« Chers Collègues et Citoyens,

« Nous nous sommes associés hier, par nos applaudissements, à la déclaration faite par l'un d'entre vous, à la tribune, au sujet de l'Alsace et de la Lorraine ; mais nous tenons à vous dire encore que les représentants de la France républicaine partagent vos sentiments et votre opinion. Nous nous sentons attachés aux héroïques populations que vous représentez, aussi fortement qu'elles se sentent elles-mêmes

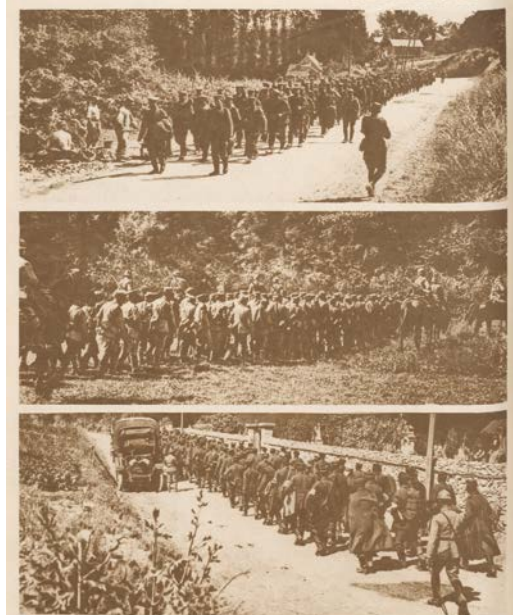
« attachées à la Patrie commune. De plus, nous nous déclarons et nous déclarons l'Assemblée nationale et le peuple français tout entier sans droit pour faire d'un seul de vos commentants le sujet de la

GEORGES CLEMENCEAU
Ministre de la Guerre, Président du Conseil.

Georges Clemenceau, Président du Conseil. J'ai vu n° 132, 14.07.1916. Fonds Nicolleau. Archives municipales de Gennevilliers.

LE MIROIR

RÉSULTATS DE NOS CONTRE-ATTAQUES DANS L'OISE



Prisonniers allemands capturés lors de contre-attaques. Le Miroir n° 242, 14.07.1916. bnf.gallica.fr



Villes reconquises par les armées alliées. Le Miroir n° 255, 13.10.1919. bnf.gallica.fr

La paix séparée entre l'Allemagne et la Russie entraîne le redéploiement des unités allemandes sur le front Ouest. 300 000 soldats viennent renforcer les positions allemandes le long de la ligne Hindenburg. Le premier semestre 1918 voit se multiplier les offensives allemandes en Picardie, Aisne et Champagne transformant de nouveau les combats en guerre de mouvement. En mai 1918, la 3ème offensive allemande sur le chemin des Dames fait reculer les Français et perdre Craonne et Soissons. Les Allemands ont franchi la Marne mais **Foch prend la direction stratégique des opérations militaires et lance la contre-offensive sur le front occidental. Aidés par les forces américaines opérationnelles mises à sa disposition par le général Pershing et par les unités britanniques, Foch et son armée maintiennent les lignes.** En juillet 1918, la 5ème offensive allemande est un échec. Ils reculent jusqu'à leur position du printemps au prix de lourdes pertes et annulent leur 6ème offensive. **200 villages sont délivrés et 35 000 soldats du Kaiser sont faits prisonniers.** En août 1918, l'offensive des 100 jours vise à **délivrer Amiens, point de liaison entre les armées française et britannique. L'Allemagne perd militairement sur le front Ouest et, alors que les défenses de la ligne Hindenburg sont en train de se briser, le Kaiser demande au gouvernement civil allemand de solliciter la paix sur les 14 points proposés par le Président Wilson en janvier 1918.**

Georges Clemenceau :

Nommé Président du Conseil le 16 novembre 1917, Georges Clemenceau mène le pays vers la victoire. Guidé par son patriotisme, celui qui sera appelé « le père de la Victoire » est un homme de terrain qui n'hésite pas à visiter les poilus dans les tranchées. Président de la Conférence de la paix, il se positionnera ouvertement contre l'Allemagne pour qu'elle ne constitue plus jamais une menace.

Ferdinand Foch :

Nommé par Clemenceau pour reprendre la tête des opérations militaires, Foch est élevé à la dignité de Maréchal de France en août 1918. Maître dans l'art militaire, son implication dans la contre-offensive le fera nommer commandant suprême de toutes les forces combattant l'Allemagne sur l'ensemble des fronts en novembre 1918, quelques jours avant la signature de l'armistice.



Annexion de l'armistice à Paris, J'ai vu n°191, 01.12.1918, Fonds Nicolliau, Archives municipales de Caen



Wagon où l'armistice a été signé. bnf.gallica.fr



Route à Montmartre après l'annonce de la signature de l'armistice. 1918. bnf.gallica.fr

La signature de l'Armistice...

L'armée allemande a été mise en échec par les différents mouvements de contre-offensive des armées française, britannique et américaine sur le front Ouest. Les puissances centrales, notamment l'empire austro-hongrois, sont au bord de l'implosion. **Mutineries, désertions, révolutions intérieures et mouvements de grève se multiplient et poussent les empires centraux à réclamer l'armistice.**

Le 3 novembre 1918, l'Entente accepte la demande d'armistice de l'Allemagne et une délégation rejoint le quartier général du Maréchal Foch le 8 novembre. Le lendemain, **l'empereur Guillaume II abdique, c'est la fin de l'empire allemand.**

Le texte de l'armistice rédigé par Foch, Clemenceau, Wilson, Lloyd George et Orlando est soumis aux Allemands avec un délai de 3 jours de réflexion. Les plénipotentiaires germaniques sont contraints de se plier aux conditions fixées par les alliés.

L'armistice est donc signé le 11 novembre 1918 vers 05h00 du matin dans la clairière de Rethondes en forêt de Compiègne dans l'Oise, à bord d'un wagon de train de l'Etat-major de Foch aménagé à cet effet. Il impose sur le front occidental la **cessation des hostilités et l'évacuation immédiate des pays envahis** (Belgique, France, Luxembourg et Alsace-Lorraine) dans un délai de 15 jours suivie par une occupation des troupes alliées et le rapatriement des populations. **L'Allemagne est contrainte d'abandonner son matériel de guerre : 5 000 canons, 25 000 mitrailleuses, 3 000 minenwerfer* et 1 700 avions de chasse** et ne doit causer aucun préjudice, dommage ou destruction lors de l'évacuation de ses troupes, en particulier sur les voies et moyens de communication. L'armistice prévoit aussi le rapatriement immédiat des prisonniers de guerre et la localisation des dispositifs explosifs ou visant à nuire déjà agencés. **Signé pour 36 jours, l'armistice sera renouvelé 3 fois, l'intégralité des clauses n'ayant pas été respectée.**

6 heures après la signature des accords, **le cessez-le-feu est déclaré sur le front. Les canons et les fusils se taisent et on entend s'élever le son des clairons.** A l'arrière, de Paris à Londres, les populations se rassemblent spontanément dans les rues et forment des cortèges. Les drapeaux des alliés flottent et les sourires se redessinent sur les visages. **La Marseillaise retentit sur le front et dans les villes et on entend chanter à l'unisson « Vive la France ! Vivent les Alliés ! »**

*lance-mine ou mortier

Derniers morts sur le front :

Le 9 novembre 1918, à Vrigne-Meuse dans les Ardennes, une unité reçoit l'ordre de franchir coûte que coûte la Meuse pour « frapper fort le moral de l'ennemi qui hésite à signer ». Les hommes contraints de se battre à quelques heures de la paix, subissent la résistance acharnée des Allemands sous un déluge de feu. Auguste Trébuchon meurt quelques minutes avec que le clairon ne joue le cessez-le-feu. La date de décès des soldats tués sur le front ce jour est antidatée au 10 novembre.

LES PARLEMENTAIRES QUI ONT SIGNÉ L'ARMISTICE



Le Miroir n°261, 24.11.1918, bnf.gallica.fr

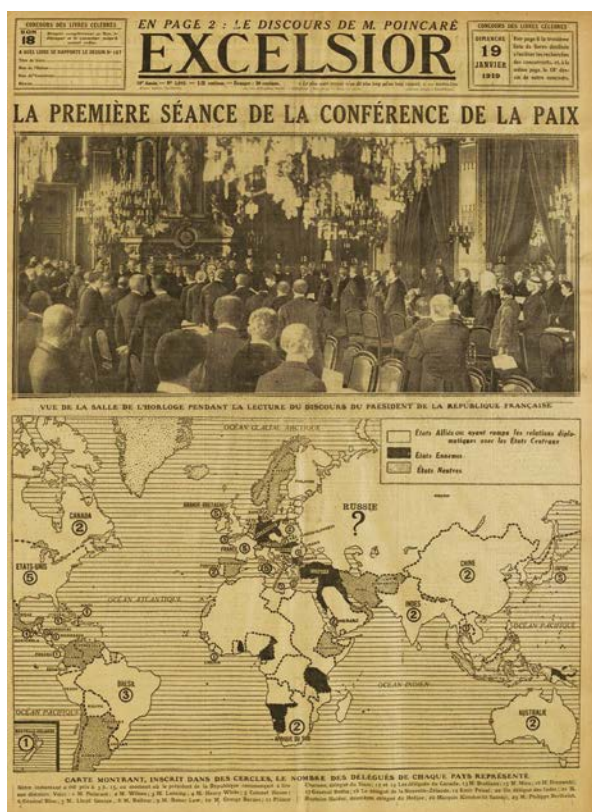
LES ARMÉES ENNEMIES EN RETRAITE LIVRENT LEUR MATÉRIEL D'ARTILLERIE



Le Miroir n°265, 22.12.1918, bnf.gallica.fr



Polus attendant la signature du traité dans le cour du chateau de Versailles, 1919. imgallica.fr



Excelsior n°2983, 19.01.1919. imgallica.fr

Traité de Versailles et Société des Nations

Trois mois après la signature de l'armistice, les clauses imposées à l'Allemagne ne sont toujours pas honorées. De ce fait, le 16 février 1919, l'armistice est prolongé pour une durée illimitée.

La paix reste à construire et de longues réflexions commencent entre les différents protagonistes. La conférence de la paix débute le 18 janvier 1919 à Paris. Elle a pour but la négociation d'un traité de paix entre les alliés et les vaincus mais la tâche s'avère difficile car beaucoup de divergences d'opinions subsistent entre la France, l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Italie. Alors que les américains préféreraient « ménager » l'Allemagne en lui laissant les territoires d'Alsace-Lorraine et en limitant les compensations financières au seul dédommagement de la Belgique, la France et l'Angleterre s'offusquent de cette décision et veulent à tout prix rendre l'Allemagne seule responsable de ces crimes et lui faire payer le prix fort.

L'Allemagne, les pays vaincus et la Russie ne participent pas aux pourparlers. Symboliquement, le traité né de ces débats parfois controversés, est présenté aux Allemands le 7 mai 1919, date anniversaire du naufrage du Lusitania en 1915. Après quelques négociations, un ultimatum avec menace d'invasion du territoire est posé à l'Allemagne. Les alliés leur donnent 5 jours pour ratifier le traité. L'ensemble du gouvernement germanique démissionne rapidement. Sous la pression et afin d'éviter l'occupation, l'assemblée allemande vote à 237 voix pour et 138 contre. Le traité est signé à Versailles, dans la galerie des glaces, le 28 juin 1919. La date n'est pas laissée au hasard, elle rappelle l'attentat de Sarajevo qui, 5 ans plus tôt, avait embrasé l'Europe.

La première partie du traité de Versailles est relative à la charte de création de la Société des nations. Basée sur le principe du droit international, la SDN tend à fixer de nouveaux rapports entre les différents états. Calquée sur le projet présenté par Wilson, cette ligue pour la paix entre les états semble pourtant instable car ni les Etats-Unis, ni l'Allemagne ni la Russie n'en font partie.

La seconde partie du traité fixe les conditions de paix imposées à l'Allemagne. Le pays est amputé de 15% de son territoire et de 10% de sa population. La gestion de ses colonies est confiée aux différents vainqueurs qui administrent les territoires via le contrôle de la Société des nations. L'armée doit livrer tout le matériel militaire et a interdiction formelle de le remplacer. Ses effectifs sont limités à 100 000 hommes et le service militaire est aboli. Le pays est condamné à payer une somme de 132 milliards de marks or* aux vaincus, somme astronomique qui ne pourra jamais être totalement remboursée.

Le traité de Versailles et ses traités complémentaires redessinent les frontières et font apparaître une nouvelle carte de l'Europe. Les empires disparaissent, des états naissent. Beaucoup de tensions germent autour de ce traité censé favoriser la paix. L'Allemagne est surendettée et bien que l'Alsace et la Lorraine soient de nouveau françaises, l'esprit de revanche n'a jamais été aussi fort.



cf



Jeu de territoires : restitution et occupation

La défaite française lors de la guerre franco-prussienne entraîne la perte des territoires de l'Alsace et de la Lorraine. **La signature du traité de Francfort, le 10 mai 1871, prive la France des départements du Haut-Rhin et Bas-Rhin ainsi que celui de la Moselle. Près de 15 000km² deviennent allemands.** Revendiqués par l'empire sous prétexte d'une unité historique et linguistique, ces territoires deviennent en réalité **une zone tampon permettant une protection et une position stratégique militaires favorables à l'Allemagne.** A la signature du traité de Francfort, les Français voulant conserver leur nationalité ont eu la possibilité de la garder à condition de quitter le territoire avant le 1er octobre 1872.

Même si cette « annexion » est mal perçue par les populations ressentant une perte d'identité et un abandon de la patrie, les cultures française et germanique vont au fil du temps finir par s'entremêler. **Mais la déclaration de guerre va faire de l'Alsace Lorraine une zone de tension où la haine ethnique, renforcée par l'interdiction de parler le Français va demeurer pendant de longues années.**

Ce territoire va être l'objet du revanchisme des gouvernements. En 1914, avant que la guerre ne débute, près de 3000 hommes ont fui pour se battre côté français. Les autres sont enrôlés dans l'armée allemande et pour certains, contraints de défendre les couleurs germaniques. **A la signature de l'armistice, Raymond Poincaré déclare que le gouvernement français avait pris l'engagement solennel de ne pas déposer les armes avant que l'Alsace et la Lorraine soient restituées à la Mère Patrie. Les territoires redeviennent donc français, le traité de Versailles abrogeant le traité de Francfort.**

Les conditions de l'armistice et du traité de Versailles permettent aux alliés de **franchir le Rhin et d'occuper sa rive gauche ainsi qu'une partie de sa rive droite. La présence des armées françaises, britanniques, belges et américaines est prévue en Rhénanie pour une durée de 5 à 15 ans** mais les Etats Unis vont rapidement se retirer au profit des Français commandés par le Général Guillaumat.

Entre 1923 et 1925, la zone d'occupation s'étend. A cause du retard du paiement des dommages de guerre et en vue d'obtenir des compensations financières, **200 000 hommes des armées belges et françaises se positionnent sur la Ruhr et ses nombreux sites de production industrielle.**

Ces successives occupations humiliantes pour le peuple allemand perdurent **jusqu'en 1930, année du retrait total des forces françaises.** De plus, la présence de spahis et de tirailleurs sénégalais renforcent la montée d'idées ultranationalistes alimentées par un sentiment de vengeance.





Vue sur la cathédrale de Reims. inf.gallica.fr



La Guerre 1914-18 — L. C. H., Visé Paris
112 - CHAUNY (Aisne) - La retraite des Allemands - Aspect de la Ville.
German retreat - Aspect of the town

Prêt Darfeuille - Archives municipales de Cernon

Régions détruites et villes martyres

Dès 1914, le Nord et l'Est de la France sont les témoins de scènes de grande violence qui vont perdurer tout au long de la guerre. Frappées de plein fouet par l'arrivée massive de l'armée allemande, ces régions subissent les affres de cette première guerre militaro-industrielle. La destruction volontaire des infrastructures est quasi systématique au fur et à mesure que l'armée du Kaiser marche sur le territoire français.

Ainsi, les bombardements et les incendies quotidiens mettent hors service les équipements tels les bâtiments publics ou plus judicieusement les axes de communication et les installations industrielles. L'armée allemande a pour habitude de prendre pour cible les églises des communes du Nord Est de la France. Ces édifices jugés dangereux peuvent être utilisés en poste d'observation ou servir de refuge aux populations. Mais les destructions de bâtiments religieux ont surtout pour but d'impacter psychologiquement les civils fortement tournés vers leurs croyances en temps de guerre.

Pendant plus de 50 mois de conflit, les départements des Ardennes, de la Meuse, de l'Aisne, de la Somme, des Vosges ou encore de la Marne, sont les plus touchés par ces atrocités. Des villes comme Verdun, Reims, Soissons, Arras ou Craonne portent comme une cicatrice béante l'inhumanité des combats et deviennent des villes martyres. La ville de Reims est bombardée sans discontinuer entre septembre 1914 et octobre 1918. 350 obus s'abattent sur la cathédrale.

Bien que la signature de l'armistice ordonne l'évacuation immédiate des troupes allemandes sans dommage, les territoires près de la ligne de feu subissent une nouvelle vague de destruction lors de sa retraite. L'objectif principal étant, au début comme à la fin de la guerre, de gêner l'ennemi dans sa progression et d'empêcher au maximum la reprise de la vie civile.

A la fin de la guerre, 4000 communes françaises sont détruites. Près de 3 millions d'hectares sont dévastés et pollués par les obus, les balles et les cadavres et où il ne subsiste plus aucun cheptel et zone de culture. Des milliers d'édifices publics sont endommagés. Eglises, écoles, mairies, dont les ruines nécessitent d'être sécurisées, attendent le retour des populations contraintes à l'exil.

Il faut alors évaluer et quantifier les dommages de guerre. Le Ministère des régions libérées préside la reconstruction et la remise en état des terres en partenariat avec le Ministère des armées. Les alliés participent aux travaux de désobusage aidés des prisonniers de guerre allemands missionnés sur le rétablissement des voies de communication.

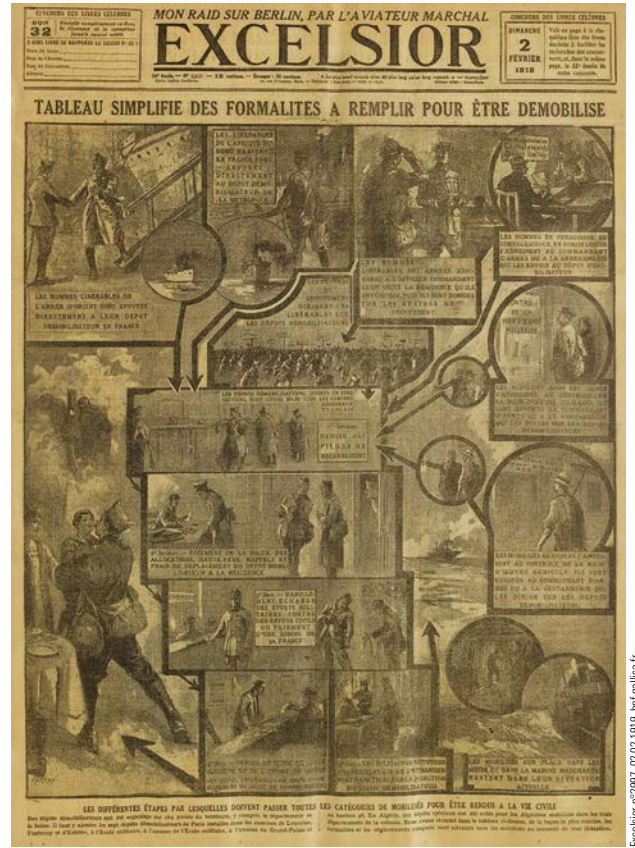
Dès 1919, certaines villes bien qu'inhabitables voient le retour de leurs habitants prêts à vivre uniquement dans des abris de fortune. La reconstruction est longue et va freiner une France déjà fortement endettée.



Janvier 2001 - 15/04/1919 - Fonds Nicolleau - Archives municipales de Cernon



Le Miroir n°268, 12.01.1919, bnf.gallica.fr



Excelsior n°2997, 02.02.1919, bnf.gallica.fr

126.000 soldats ont... EXCELSIOR 28

TABLEAU DE LA DURÉE DU SERVICE MILITAIRE de chaque classe de l'armée française qui participa à la grande guerre mondiale de 1914 à 1918.

CLASSE	ÂGE	APPEL DES CLASSES	LIBÉRATION	DURÉE DU SERVICE CONSTATÉE
1897	47 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 1 ^{er} août 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1919
1898	46 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 15 août 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 15 août 1919
1899	45 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 10 décembre 1918	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 10 décembre 1918
1898	44 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 20 décembre 1918	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 20 décembre 1918
1897	43 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 25 décembre 1918	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 25 décembre 1918
1896	42 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 10 janvier 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 10 janvier 1919
1895	41 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 21 janvier 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 21 janvier 1919
1894	40 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 4 février 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 4 février 1919
1893	39 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 14 février 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 14 février 1919
1892	38 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 23 février 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 23 février 1919
1891	37 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 7 mars 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 7 mars 1919
1900	36 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 19 mars 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 19 mars 1919
1901	35 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 31 mars 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 mars 1919
1902	34 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 10 mai 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 10 mai 1919
1903	33 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 20 juillet 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 20 juillet 1919
1904	32 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 30 juillet 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 30 juillet 1919
1905	31 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 15 août 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 15 août 1919
1906	30 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 22 août 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 22 août 1919
1907	29 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 29 août 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 29 août 1919
1908	28 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 5 septembre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 5 septembre 1919
1909	27 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 12 septembre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 12 septembre 1919
1910	26 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 19 septembre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 19 septembre 1919
1911	25 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 26 septembre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 26 septembre 1919
1912	24 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 3 octobre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 3 octobre 1919
1913	23 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 10 octobre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 10 octobre 1919
1914	22 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 17 octobre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 17 octobre 1919
1915	21 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 24 octobre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 24 octobre 1919
1916	20 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 31 octobre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 octobre 1919
1917	19 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 7 novembre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 7 novembre 1919
1918	18 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 14 novembre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 14 novembre 1919
1919	17 ans	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 31 août 1914	le 21 novembre 1919	entre le 1 ^{er} août 1914 et le 21 novembre 1919

Les hommes des classes de service militaire ont été appelés suivant les limites des districts régionaux.

Excelsior n°3172, 26.07.1919, bnf.gallica.fr

Une longue démobilisation

Le décret du 1er août 1914 entraîne la mobilisation générale de l'ensemble des Français soumis aux obligations militaires des armées de terre et de mer. Près de 4 millions d'hommes, soit 10% de la population française, rejoignent leurs unités d'affectation pour être envoyés sur les différents terrains d'affrontements.

La signature de l'armistice, alors que les familles espèrent le retour des hommes rescapés, l'organisation de la démobilisation des troupes s'avère difficile à manœuvrer. En effet, 4 ans après la déclaration de guerre, sur les 8 millions d'hommes mobilisés, 5 millions espèrent rentrer chez eux. Alors que le gouvernement français peut opter pour une démobilisation par unité, il choisit de procéder par ancienneté. On assiste à un retour échelonné des soldats. Dès novembre 1918, les plus âgés, « les territoriaux » peuvent prétendre au retour. Mais au vu des mouvements sur le front, des pertes humaines et de l'arrivée des nouvelles recrues, la composition des unités est bouleversée et toutes les classes d'âge sont mélangées. De plus, les tensions engendrées par les négociations autour du traité de paix poussent le gouvernement à maintenir les unités de l'armée active (soldats de moins de 32 ans) en position jusqu'en juillet 1919, lendemain de la signature du traité de Versailles.

Très mal vécue par l'ensemble des soldats, la démobilisation crée des mouvements de protestation et un manque flagrant de discipline au cœur des unités. Certains soldats, enrôlés dès 1914 et venant juste de terminer leur service, sont sous les drapeaux depuis près de 7 ans. La confusion et la lenteur des transports ferroviaires accentuent la situation quelque peu chaotique.

Les prisonniers de guerre, près de 500 000 hommes, dont les conditions d'armistice prévoient le rapatriement immédiat, pâtissent eux aussi de cette désorganisation. Beaucoup d'entre-eux rentrent par leurs propres moyens après avoir été interrogés pour s'assurer que leurs conditions de traitement ont été en adéquation avec la convention de la Haye.

Les prisonniers sont tous de retour chez eux en janvier 1919. Le décret de démobilisation n'est signé que le 14 octobre 1919. Les derniers poilus peuvent alors regagner leur foyer après avoir passé une visite médicale et mis à jour leurs papiers militaires.

Ce sont des hommes usés, endeuilés et en totale rupture avec la société qu'ils ont quittée, qui s'apprentent à rentrer.



Le costume Abrami par Charles Gony, int.gallica.fr



Reéducation des soldats aveugles, 1916, int.gallica.fr

Quitter la vie militaire pour retrouver la vie civile

De la signature de l'armistice à la fin de la démobilisation, le gouvernement prend **un ensemble de mesures visant à réintégrer au mieux les soldats dans la vie civile**. Après des mois de guerre, ces hommes redécouvrent un monde et un quotidien bouleversés. **Le retour à la réalité est brutal pour nombre d'entre eux**. Si la vie sur le front était indicible, **la vie civile est devenue une inconnue**. La guerre entraîne avec elle la naissance des lois de rentabilité et de concurrence dans le monde du travail. **Il est donc nécessaire de faire bénéficier les soldats d'indemnités pour leur éviter l'indigence**.

Les soldats français ont donc droit à une **indemnité de démobilisation** équivalente à 250 francs due à tout mobilisé ayant servi pendant au moins 3 mois entre le 02 août 1914 et la signature de la paix. Cette indemnité est augmentée de 13 francs par mois de service effectif et de 20 francs pour les unités combattantes. **Chaque poilu en rendant son uniforme se voit offrir un costume dit « Abrami* »**. Ce costume fait de restes de vêtements militaires est peu apprécié des hommes qui préfèrent recevoir une prime de 52 francs plutôt que d'être «des militaires déguisés en civils». La loi du 31 mars 1917 institue aussi **la création d'un pécule accordé aux soldats engagés sur les zones de combat**. D'un montant de 1000 francs minimum, majoré dans le cas d'enfants à charge, cette somme est payable lors du retour définitif du soldat. Les familles des militaires morts au combat peuvent réclamer cette somme. **Mais les démarches administratives pour obtenir ces indemnités sont longues et fastidieuses** et malgré l'élaboration de petits guides pour aider les soldats, certains ne vivent qu'avec leurs tickets de pain.

Le 22 novembre 1918, une loi sur la reprise du travail des soldats est votée. Elle oblige les patrons à **réembaucher leurs ouvriers** dans les conditions équivalentes à leur statut d'avant guerre mais la situation financière des entreprises au sortir de la guerre est désastreuse et elle ne permet pas toujours de reclasser cette masse d'hommes sur le marché du travail. **Le 13 novembre 1918, le gouvernement, anticipant le retour des soldats, rédige une circulaire sommant les femmes travaillant et ayant participé à l'effort de guerre de «rendre leur place aux hommes, de regagner leur foyer et de repeupler la France»**. Ce renvoi à la maison, mal vécu par les femmes, engendre des tensions et des situations conflictuelles. L'omniprésence des non dits et l'incapacité de communication entre les soldats et leur épouse **intensifient le nombre de divorces**.

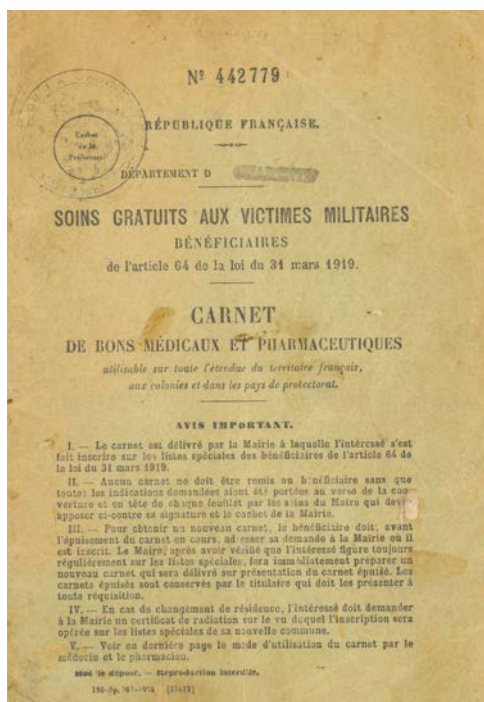
* Léon Abrami : sous-secrétaire d'état à la guerre lors de la démobilisation



Excelsior n°3116, 02.06.1919, int.gallica.fr



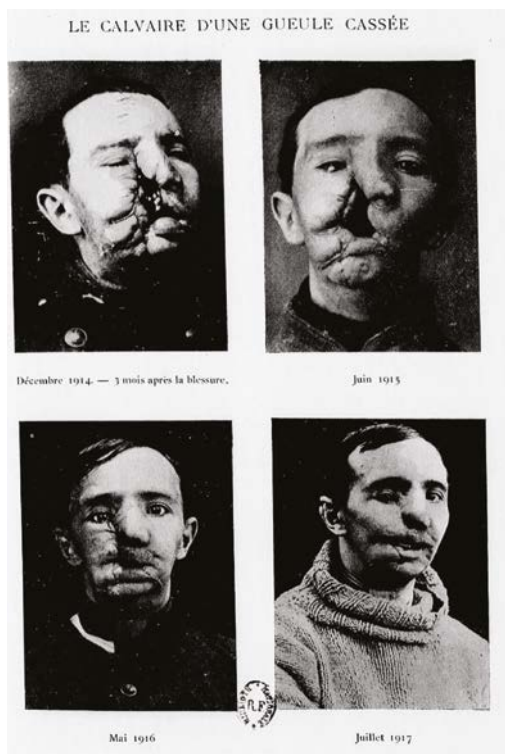
Illustration n°2892, 21.09.1918, Fonds Perron, Archives municipales de Cerin



Carnet médical pour la gratuité des soins. Prig. Tissot. Archives municipales de Caen



Soldats anglais mutilés et amputés. brt gallica.fr



Soldat ayant subi de nombreuses opérations. Foyer des gueules cassées. 1926. brt gallica.fr



Gueules cassées dans un hôpital militaire. brt gallica.fr

La modernisation de la guerre et sa pluie de balles, d'obus, de mines et de gaz font augmenter la quantité de blessés et la gravité des blessures. 700 000 invalides, dont près de la moitié mutilés et amputés, peuvent bénéficier dès le 31 mars 1919 d'une **pension d'invalidité et de la gratuité des soins**. Greffés ou appareillés, ils réapprennent les gestes du quotidien. Se laver, s'habiller, manger étaient devenus si exceptionnels sur le front qu'**une phase de rééducation est nécessaire**. Alors que les invalides réformés étaient indispensables en temps de guerre pour palier à la pénurie d'hommes, le retour en masse des soldats valides tend à délaissier cette main d'œuvre devenue moins rentable.

On assiste aussi avec la démobilisation au retour des gueules cassées. N'étant pas considérés comme invalides car ni amputés, ni paralysés, ni aveugles, ces hommes qui portent sur leur visage les stigmates de la guerre, sont souvent rejetés par leur famille et remerciés par leur employeur. **Près de 15 000 soldats souffrent de blessures maxillo-faciales qu'ils cachent derrière des bandes. L'évolution de l'asepsie et de la chirurgie réparatrice permet de tenter de reconstruire un visage humain à ces hommes. Ils subissent des dizaines d'opérations pour réparer les traces des projectiles et les brûlures des liquides.** Regroupés dès 1921 dans « l'union des blessés de la face et de la tête », ces hommes préférèrent l'isolement à l'aversion des populations.

Au-delà des blessures physiques, qu'ils soient amputés, aveugles ou dévisagés, et malgré les lois d'assistance censées les aider, **les hommes rentrant du front souffrent de grandes blessures psychologiques**. Beaucoup d'entre eux présentent un **stress post-traumatique engendré par la violence des combats et par l'inhalation des gaz**. Certains sont atteints de tremblements incessants, d'autres de crises de terreur allant jusqu'aux hallucinations.

Ces soldats sont l'héritage de la grande guerre. Ceux qui rappellent aux populations restées à l'arrière toutes les atrocités de 14/18. Ceux qui auraient préféré mourir plutôt que d'être des héros.



Retour à la réalité et devoir de mémoire

Pendant la Première Guerre mondiale, la censure joue un rôle prépondérant dans la bonne conduite des opérations. L'utilisation abusive de la presse de propagande permet de **créer un fossé entre l'arrière et les zones de combat et engendre la naissance de deux réalités : celle des soldats et celle des civils**. De plus, le contrôle postal militaire mis en place dès novembre 1915 censure de manière systématique les lettres des poilus à leur famille. Il faut dissimuler leur vie difficile dans les tranchées pour ne pas démoraliser les populations. **Coûte que coûte, il faut veiller au moral de chacun et rassembler les civils en une seule et même patrie.**

Le 11 novembre 1918, **l'armistice et la démobilisation qui s'en suit, mettent fin à des mois de mensonge. Les soldats reviennent du front et se produit un véritable choc des réalités**. Soldats et civils n'ont plus qu'une seule envie celle d'**oublier la guerre et faire table rase de ces années en enterrant les morts, en reconstruisant les villes et en effaçant toutes traces du conflit**. Mais comment taire les maux des familles brisées, des fratries démembrées par cette guerre qui semble maintenant si réelle et si gênante ? Comment omettre la présence de ces milliers de soldats qui reviennent du front blessés, invalides et mutilés et qui rappellent sans cesse la vérité de cette guerre de l'artillerie lourde ?

La prise de conscience bien que subie par les populations est inévitable. La notion de sacrifice au combat fait son chemin dans l'esprit des civils et l'on comprend l'horreur d'une guerre occultée pendant des années. Alors **on glorifie les soldats revenus, ces héros de la Grande guerre, en leur offrant des médailles** comme celle dite « commémorative » ou encore la médaille « interalliée » qui récompense tous les militaires ayant servi le drapeau français pendant les combats.

Préfiguration du **devoir de mémoire** (conceptualisé dans les années 1990), Alexandre Millerand comprend très vite la nécessité de **conserver des zones «mortes» comme témoignage intemporel de la barbarie de ce conflit**. Rejeté par une partie de la population par crainte d'une altération de leur travail de deuil, **des sites de combats sont néanmoins conservés en l'état**. On y construit des mémoriaux pour que l'on puisse se souvenir de ces événements tragiques qui ont coûté la vie à des millions d'hommes mais aussi pour faire en sorte d'**éviter que cela ne se reproduise**. Les familles quant à elles éprouvent en réaction cathartique, le besoin d'idéaliser leurs morts et développent un pacifisme poussé à l'extrême. **Dans l'esprit des soldats démobilisés et de leur famille la paix n'a toujours pas été décrétée.**



Cénographie construit pour le défilé du 14 juillet 1919. J'ai vu n°213, 25.07.1919. Fonds Nicolleau. Archives municipales de Cenon



11615/24. Fonds Saenz. Archives municipales de Cenon

Les monuments aux morts

L'apparition des monuments aux morts en France débute après la défaite de la guerre franco-prussienne. Basées sur des initiatives ponctuelles, ces constructions sont essentiellement des odes à l'armée du Rhin.

La fin de la Grande guerre laisse derrière elle une France profondément endeuillée. Sur les 36 000 communes françaises, **seulement 12 ont été épargnées** sans qu'aucun homme ne vienne alimenter de son nom la liste déjà trop longue des morts pour la France.

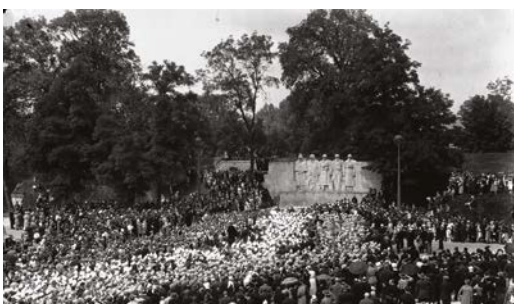
L'armistice et le retour à la réalité marquent une étape importante dans la nécessité de rendre hommage aux morts pour la patrie et à leur sens du sacrifice. Dans la lignée du discours de Poincaré le 17 novembre 1918 **«honneur aux morts, immortels conseillers des vivants»** et en adéquation avec la **loi de 1915 instituant les morts pour la France, la loi relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande guerre voit le jour le 25 octobre 1919.**

Ainsi, au lendemain du conflit et durant les années 1920, malgré les difficultés financières qui secouent le pays, **près de 30 000 monuments aux morts s'élèvent dans la France entière.** Souvent à l'initiative des anciens combattants, représentant alors 90% de la population masculine, aidée par des souscriptions de particuliers et subventionnée par l'état, **la construction de ces cénotaphes est un acte hautement symbolique dans le travail du deuil. Tombeaux vides gravés de noms de soldats dont les corps sont restés sur les champs de bataille, les monuments aux morts deviennent des lieux de deuil à portée commémorative.** Construits **dans les cimetières ou sur les places publiques**, de la plus simple architecture à la structure la plus complexe, surmontés d'un coq ou exposant le regard profond d'un soldat inconnu, le monument aux morts affiche sans pudeur mais avec respect, **la liste alphabétique des soldats disparus.** Nommer ces poilus permet **d'honorer ce fils, ce père, ce frère ou cet époux dans sa mémoire individuelle tout en l'élevant à une glorification collective**, celle d'appartenir à ceux qui ont donné leur vie pour un idéal.

Loin d'être des édifices de célébration de la victoire, les monuments aux morts servent à la commémoration des actes inqualifiables de la Grande Guerre et sont empreints de reconnaissance pour tous ceux qui ont payé de leur vie cette guerre qui devait être la der des ders. Alors que ces tombes du souvenir n'étaient construites que pour abriter les noms d'une génération sacrifiée, **les instabilités politiques du XX° siècle voient se multiplier l'inscription des morts pour la France.**



Monument aux morts de Strasbourg, 1886. brfgallica.fr



Monument aux morts de Verdun, 1927. brfgallica.fr



Monument aux morts des armées de Champagne, 1925. brfgallica.fr



Célébration du 11 novembre 1923, place de l'Étoile à Paris. bnf.gallica.fr

Fêtes de la victoire et commémorations

Si la signature de l'armistice déclenche des scènes de joie dans tout le pays et le rassemblement de milliers de civils dans les rues, **la paix est loin d'être acquise**, la victoire a un goût amer et le chagrin est omniprésent. **Le 17 novembre 1918, on célèbre le retour de l'Alsace-Lorraine mais la réelle expression de la Victoire n'a pas lieu avant la signature du traité de paix en juin 1919.**

Les mois séparant ces deux dates permettent la mise en place d'une démarche commémorative. Reconstruire le pays nécessite la sollicitude des Français et bien que dans les esprits, seule l'Allemagne est jugée responsable, **c'est au concept même de la guerre qu'il faut s'opposer.**

Le 14 juillet 1919, la fête nationale est un prétexte à la célébration de la Victoire. Plus qu'une fête, c'est une cérémonie qui marque les esprits. Une foule nombreuse se masse sur les Champs Élysées et place de la Concorde pour assister au défilé des troupes victorieuses et à leur passage hautement symbolique sous l'Arc de Triomphe. 1000 soldats invalides et mutilés prennent la tête du cortège et rappellent les stigmates de la guerre. Ils sont suivis des maréchaux Joffre et Foch dont les actions ont été décisives. Puis les armées alliées défilent par ordre alphabétique avant l'arrivée de l'armée française menée par Pétain. Des chars d'assaut clôturent le défilé. Des canons pris à l'ennemi et des drapeaux aux couleurs de la France décorent le parcours et la Tour Eiffel est rallumée après 5 années passées dans l'oubli. **Ce rassemblement, plus grand défilé de l'Histoire militaire** est fortement critiqué par les partis de gauche qui considèrent le respect des morts plus important que la célébration d'une victoire dont le traité de paix ne satisfait personne.

En 1920, le gouvernement veut rendre hommage aux soldats morts pour la France qui n'ont pu être identifiés. On choisit alors la dépouille mortelle d'un soldat à Verdun, avant de la placer le 11 novembre dans une chapelle ardente à l'Arc de Triomphe. Le 28 janvier 1921, elle est inhumée à jamais dans la tombe du soldat inconnu. Cette démarche vise à rendre hommage aux morts inconnus et à les élever au rang de héros. Cet anonymat garantit la bravoure de tous ces soldats morts ou vivants et permet le deuil de tous.

Plus qu'une date anniversaire, **la journée du 11 novembre porte depuis une dimension commémorative puissante.** Ce jour devient **férié** et jour du souvenir en 1922. C'est en 1923 que la flamme du souvenir est allumée par André Maginot, ministre de la guerre, sur la tombe du soldat inconnu. **Chaque 11 novembre permet alors la mise à l'honneur, le souvenir et le rassemblement.** En 2012, la date prend une **dimension universelle** en devenant jour de la Commémoration de la Grande guerre et de tous les morts pour la France.



Excelsior n°3157, 13.07.1919. bnf.gallica.fr



L'illustration février 1918. Fonds Pedron. Archives municipales de Cenon

L'Europe sort totalement transformée de la Grande guerre. Ces quatre années de combat ont complètement bouleversé les organisations politiques et financières, les relations internationales et les rapports de force des pays. **La fin des empires continentaux permet l'émergence de républiques parfois instables mais qui tendent vers de vrais régimes démocratiques.** La France, l'Angleterre ou l'Allemagne sont totalement **ruinées par les différents emprunts** et par l'appauvrissement des ressources exclusivement consacrées à la production militaire. A contrario, **les Etats-Unis s'enrichissent et accèdent au rang de première puissance économique mondiale.**

La physionomie des populations change aussi. **L'équilibre démographique de la France est plus qu'instable.** 74 millions de mobilisés, 8 millions pour la France. 21 millions de blessés, 4 millions pour la France. 9,5 millions de morts, 1,5 million pour la France. **Chaque famille est amputée d'un des siens.** Le manque d'hommes et l'omniprésence du deuil dans les foyers français entraînent **une chute démographique couplée à un déficit de la natalité. La population française ne retrouve son chiffre d'avant guerre qu'à la fin des années 1930 à la veille de la Seconde Guerre mondiale.**

La situation de la France dans l'entre-deux-guerres est particulièrement précaire. Le pays tente de se reconstruire avec **une société partagée entre pacifisme, regret, deuil et amertume.** **La société des nations et les valeurs pacifiques qu'elle souhaitait développer s'oppose aux conditions du traité de Versailles qui juge l'Allemagne seule responsable et qui alimente indirectement l'esprit de revanche.**

Au-delà des blessures psychologiques et physiques des familles et des soldats, **ce sont les valeurs morales de tout un pays qui sont bousculées.** La Première Guerre mondiale et sa course à l'armement **ont laissé entrevoir la mort de masse qui peut, à elle seule, inverser l'ordre normal des générations.** Les traumatismes de la guerre et la **banalisation de la violence** entraînent la création de mouvements artistiques et renforcent la portée d'autres déjà existants. Du cubisme à l'expressionnisme, du dadaïsme au surréalisme, les artistes qui ont vécu la guerre se détachent des codes classiques. **A mi-chemin entre l'abstraction et la figuration, ils dénoncent par provocation l'absurdité de la guerre et des sociétés. Les années folles sont l'expression directe de tous ces déséquilibres.**

Les avancées chimiques, industrielles, médicales et les progrès dans les moyens de transport développés pendant la guerre ne compensent pas la rupture sociale créée.

Rendez-vous raté, cette paix mal construite alimente avec toutes ses incertitudes les origines de la Seconde Guerre mondiale.

La municipalité remercie les personnes ayant prêté et donné leurs documents d'archives dans le cadre du Centenaire de la Première Guerre Mondiale.